Zeitschrift: Le messager suisse : revue des communautés suisses de langue française

Herausgeber: Le messager suisse

Band: 26 (1980)

Heft: 4

Rubrik: Les arts

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Mehr erfahren

Conditions d'utilisation

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. En savoir plus

Terms of use

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. Find out more

Download PDF: 09.07.2025

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, https://www.e-periodica.ch

Les Arts

par Edmond LEUBA

Un livre sur le peintre Werner Hartmann

En complément à l'importante exposition marquant à la Kornschütte de Lucerne, à la fin du mois de mai dernier, les trois quarts de siècle à peine dépassés du peintre Hartmann, la maison d'édition Arlequin-Verlag-Lucerne lui consacrait un ouvrage de qualité, illustré de 166 reproductions, dont 104 en couleurs d'une technique irréprochable. Deux textes présentent l'artiste. Le premier, du critique d'art français Jean Bouret (malheureusement décédé depuis) qui fut longtemps chroniqueur à Franc-Tireur, aux Lettres françaises et aux Nouvelles Littéraires, s'attache surtout à la biographie du peintre et à sa situation dans l'Ecole de Paris ; le second plus exhaustif de l'historien d'art Max Huggler, dont on se rappelle l'activité comme directeur de la Kunsthalle, puis conservateur du Musée des Beaux-Arts de Berne, analyse tour à tour chaque œuvre reproduite en cernant ainsi l'évolution de l'artiste au travers des différentes périodes de son œuvre.

On y voit ainsi le peintre Werner Hartmann quittant à 20 ans Emmen, son village natal et ses études d'instituteur, attiré par Paris où il va se consacrer totalement à la peinture, rapidement sous l'enseignement de Bissière.

Sa démarche artistique est une sorte de voyage de la terre au ciel, car si ses premières toiles, sombres et d'une matière rudement malaxée célèbrent la glèbe, peu à peu, sa palette s'éclaircissant, prenant de l'éclat, sa touche s'apaisant, c'est l'éther qu'il chante, Les voyages n'y sont pas étrangers (le fameux « Drand nach Süden ») ni les influences, passant de Barth aux représentants du groupe de la Réalité poétique : les Oudot, Legueult, Brianchon, Limouse, Cavaillès, d'autres encore. Ecole issue du Post Impressionnisme dans laquelle il va s'intégrer et qui représentait le paysage, le personnage, l'objet comme baigné dans un halo de poésie dont hélas l'adéquation à l'événement va tomber au moment tragique des hostilités de 1940.

Le livre situe parfaitement le peintre lucernois, doyen de la section de Paris de la S.P.S.A.S., dans l'histoire de la peinture entre 1925 et ces dernières années et précise son rôle d'intermédiaire entre la capitale française et la Suisse alémanique surtout, où il fit figure de novateur.

Simonin (sans prénom)

C'est une artiste lausannoise, dans la pleine maturité de son talent, qui a quitté la Suisse en 1968 pour s'installer au Canada où elle enseigne actuellement les Arts plastiques, à l'université du Québec à Montréal.

Rien d'étonnant donc à ce que son métier de taille-doucière soit en tout point remarquable. Que ce soit la pointe-sèche où elle griffe violemment la plaque, l'aquatinte où elle étale de vastes surfaces calmes où l'eau forte synthèse des deux, on la sent toujours maîtresse absolue de sa technique.

Elle vient d'exposer à Paris de grandes planches à tirages très limités, la plupart en noir et blanc et gravés sur métal à l'exception d'une lithographie : gravures formant séries dans la ligne de l'abstraction lyrique et où l'on peut admirer la subtilité des valeurs, la profondeur des noirs, la luminosité des blancs, la fougue du trait, l'imprévu de la composition.

c'est à juste titre que Simonin expose régulièrement et avec succès à toutes les Biennales de la gravure.

Galerie La lampe dans l'Horloge, 20, rue des Francs-Bourgeois, Paris 3e.

Richard Tisserand

Jeune peintre alémanique établi dans la banlieue parisienne, il fait partie de cette nouvelle tendance dite métaréalisme qui retourne à l'objet avec la plus grande minutie d'exécution mais en supprime une part de naturalisme par l'adjonction d'éléments étrangers, du domaine onirique souvent. Ainsi les «Paysages insolites» empruntés à la campagne schaffousoise sont-ils traités dans un style proche de celui des peintres officiels de la fin du siècle dernier ; mais les nuages ont muté — les plis de terrains également — en draperies ornées de larges rayures et totalement hétéroclites. Et le plus déconcertant — et frisant le surréalisme — ces mêmes paysages sont peints parfois sur des mannequins de

couture, ce qui leur enlève leur caractère de tableau — c'est à dire de surface peinte — pour leur donner celui d'objet, de par le volume.
Il est permis d'accorder sa préférence aux dessins, de la même esthétique que les toiles, mais où la précision, l'acuité de la mine de plomb est moins agressive que la couleur, souvent grinçante, d'un art fleurtant avec le kitch.

Galerie Pierre Lescot,
28, rue Pierre Lescot,
Paris 1er

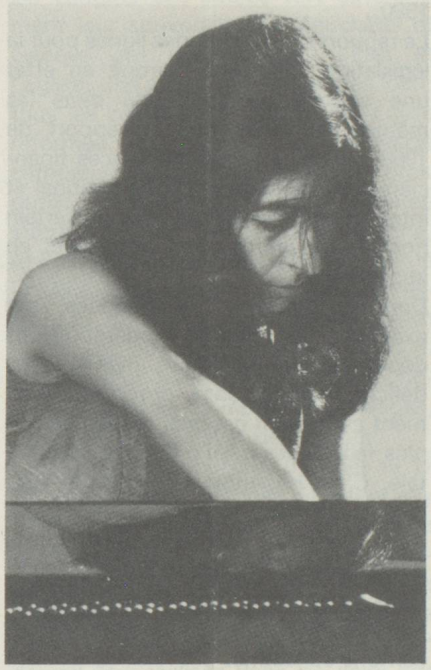
R.F.A. : Distinction pour le sculpteur suisse Jean Tinguely

Le sculpteur suisse Jean Tinguely, 55 ans, a été désigné, à l'unanimité, par un jury international, lauréat du «Kaiserring» de la ville de Goslar (Basse Saxe, R.F.A.).
Le sculpteur fribourgeois recevra son prix — un anneau d'or, avec le sceau d'Henri IV dans une aigue-marine — en septembre prochain.
Le «Kaisserring» avait précédemment été attribué au sculpteur anglais Henry Moore, au surréaliste allemand Max Ernst, au sculpteur de «mobiles» américain Alexander Calder, à Victor Vasarely, inventeur de l'op-art et à l'artiste allemand Joseph Beuys.
Tinguely est avant tout connu par ses «machines», faites d'éléments hétéroclites, tournant en dérision la précision, la logique et le machinisme lui-même. En 1960, Tinguely avait construit près de New-York une machine auto-destructrice.
(A.T.S.)

MUSIQUE

La pianiste Edith Fischer

Donner l'intégrale des sonates de piano de Beethoven est une performance que ne tentent pas volontiers les maîtres du clavier ; il y faut non seulement des doigts d'airain mais une grande élévation de pensée : Risler, Schnabel, Backhaus s'y sont employés jadis avec bonheur ; de nos jours Heidsieck a pris la relève, moins convaincant sans doute dans les derniers opus. Mais qu'une femme tente et réussisse l'aventure, cela tient presque du miracle. Et pourtant, la Suisse va nous envoyer la pianiste qui assume cette tâche titanesque.



De père Hongrois, de mère Chilienne, mais Suissesse d'adoption — elle vit depuis de longues années sur les rives du lac Léman où elle trouve le climat de travail rêvé — Edith Fischer élève de l'incomparable Claudio Arrau, lauréate du prix Dinu Lipatti en 55, 2e prix du Concours de Munich 63, jouera ce mois d'avril au théâtre du Ranelagh en sept séances les trente deux sonates du maître de Bonn. Ces concerts feront suite à ceux qu'elle vient de donner à Berne, Zurich et Bâle et qui suscitèrent l'enthousiasme du public et les vifs louanges de la critique.
... de belles heures de grande musique à ne pas manquer.

Création d'un prix littéraire Canada-Suisse

Désireux de resserrer les liens traditionnels entre le Canada et la Suisse, de développer les échanges culturels et de promouvoir la connaissance des œuvres littéraires paraissant dans les deux pays, le Conseil des arts du Canada et la Fondation Pro-Helvetia ont convenu d'instituer un prix littéraire Canada-Suisse qui sera décerné chaque année, alternativement à un écrivain canadien et suisse. Le lauréat suisse sera choisi par un jury canadien, parmi six à huit candidatures présentées par la Suisse et le prix de 2'500 dollars canadiens lui sera remis au Canada où il sera l'invité du Conseil des arts. Inversement, une cérémonie en Suisse couronnera le lauréat canadien.
Un accord réglant les modalités de ce prix littéraire Canada-Suisse a été conclu le 21 février à la résidence de l'ambassadeur du Canada en Suisse, l'ambassadeur Pierre Dumas, par Messieurs Maver Moor, président, et Charles Lussier, directeur du Conseil des arts du Canada, venus en Suisse à l'invitation de Pro Helvetia, et par le professeur Roland Ruffieux, président, et Luc Boissonnas, directeur de la Fondation Pro Helvetia. La conclusion de cet accord représente l'aboutissement de l'initiative prise par l'ancien ambassadeur de Suisse au Canada, M. Charles Pictet qui avait suggéré au Conseil des arts canadien la création de ce prix Canada-Suisse. (A.T.S.)